

Le Club des soupirants de Maurice Gleize (avec
Fernandel, Louise Carletti, Annie France, Colette
Darfeuil, Saturnin Fabre, Andrex, Max Dearly,
Marcel Vallée...) 1941



L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE présente Une Production CONTINENTAL FILMS

FERNANDEL
dans

J. P. Poyssanne



The poster features a large illustration of a man's face (Fernandel) wearing a wide-brimmed hat, with a red and white butterfly on his nose. To his right is a close-up of a woman's face with voluminous, curled hair. In the lower left, a woman in a blue dress is reclining. The title 'LE Club des Soupirants' is written in large, stylized red letters across the bottom.

LE Club des Soupirants

avec
Louise CARLETTI - Annie FRANCE
Colette DARFEUIL
Saturnin FABRE - ANDREX
Max DEARLY - Marcel VALLÉE



Scénario: Marcel AYMÉ - Adaptation et dialogues M. GLEIZE, A. CAYATTE, J. MANSE
Réalisation: Maurice GLEIZE
Musique: Ph. PARÉS et G. van PARYS - Couplets: J. MANSE*



Genre : *fernandellade* des années noires

Scénar : au sein de l'entreprise « Tout pour l'homme », l'argent dort chez les clients, il serait temps que ceux qui ont reçu les chèques en

secouent les émetteurs. Mais le directeur a un meilleur plan : il suffira de marier l'un d'entre eux à la fille d'un milliardaire de passage, on saura ensuite généreusement se rembourser. Il engage à cet effet un professeur *Don Juan* qui entraînera les candidats soupirants. L'oiseux Monsieur *Valoisir* chasse lui les papillons dans la garrigue mais ne semble pas très pressé de payer sa note d'hôtel, c'est par hasard qu'en poursuivant un joli spécimen il se retrouve dans la propriété où se dirige aussi le convoi des soupirants. Le milliardaire averti de l'arrivée de ces hommes empressés, il appréhende le grand maladroit mais presque certain qu'il ne fait pas partie des futurs envahisseurs, il s'entiche de cet *Antoine* qui joue féroce bien aux dames, son péché mignon. Par la ruse quand il apprend le but du club, *Antoine* fait tout pour y entrer, soldant par là-même sa note à l'hôtel. Et le voilà dans cette petite armée prête à donner l'assaut à la pauvre (si l'on peut dire) fille du milliardaire qui de son côté file respirer l'air de la mer, le pédalo vaut bien l'air renfermé d'un château qu'elle ressent comme une cage dorée.

En 1941, il faut bien amuser la population occupée, la très collaboratrice firme [Continental-Films](#) ¹ propose donc cette comédie tournée sous le soleil de Marseille dans les studios de **Marcel Pagnol**, pochade pas toujours très fine mais aux côtés presque sympathiques si l'on se contente de rester en surface : bien sûr comme à son habitude [Fernandel](#) en fait des tonnes sur un scénario de [Marcel Aymé](#) adapté et dialogué par le réalisateur lui-même entre autres (**André Cayatte** et **Jean Manse**, le beau-frère du **Fernand**, ont aussi mis la main à la pâte). [Saturnin Fabre](#) était déjà là lors de la précédente réalisation de [Maurice Gleize](#) ², et comme souvent ses prestations électriques en font peut-être l'attraction principale d'un film que l'on devine avoir été construit exclusivement pour mettre en valeur l'acteur principal aux grandes dents qui a très bien su rester sous les feux de l'actualité pendant une des périodes les plus difficiles pour le reste de la population. **Fernandel** en profite même pour interpréter des chansons qui se révèlent le plus souvent très irritantes. Bref, on a affaire à une comédie très dispensable pour qui a du mal avec **Fernandel**, les fanfares et les gags un peu faibles pour rester diplomate. Le décor a quant à lui une histoire plus intéressante.

Les studios **Marcel Pagnol** ayant reçu la visite de plusieurs réalisateurs qui ne les trouvent pas franchement au niveau de ce qu'ils doivent en faire, ceux-ci sont quand même choisis mais le patron **Pagnol** à qui l'on propose de devenir en quelque sorte le patron du cinéma franco-allemand refusera sous prétexte d'une dépression et évitera ainsi de travailler directement avec l'occupant. Il est tout de même contraint de bien vouloir louer ses installations et - accessoirement avec elles le personnel qui y travaille - pour ne pas éveiller trop de soupçons chez des Allemands bien insistants de le voir intégrer leur rang. À tel point qu'après avoir commencé à tourner une série de films, il préférera les détruire plutôt que de les voir pris en main et distribués par **Alfred Greven**. Il finira par vendre ses studios à **Gaumont** et disparaîtra des radars jusqu'à la Libération, contrairement à un nombre impressionnant d'acteurs, réalisateurs et

techniciens qui continueront à tourner pendant et après la guerre tout en essayant de faire passer sous silence une période de compromission impardonnable à une période où tout le monde veut faire oublier ce qu'il a fait - ou pas fait - et où une majorité jouera opportunément les résistants de la vingt-cinquième heure.

¹ on clique sur les machins en rouge pour des liens complémentaires !

² voir [Le Récif de corail de Maurice Gleize \(avec Jean Gabin, Michèle Morgan, Saturnin Fabre...\) 1939.](#)

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.